

## Prédication Montrouge 11 juillet 2021 Envoi en mission

Pasteure Laurence Berlot

Esaïe 42/ 1-9

Marc 6/7-13

1 Cor 9/ 19-23 : traduction Parole de vie

Qu'est-ce que la mission ?

Ce texte vient à point nommé pour nous aider à y réfléchir. En effet le sujet synodal nous a permis d'aborder cette question, car nous devons décider dans les trois prochaines années, de quels ministères notre Eglise a besoin. Nous avons eu une rencontre paroissiale le 29 mai sur ce sujet, et le 3 juin en conseil presbytéral.

Une des questions posée était : « Définiriez vous votre Eglise locale comme missionnaire ? »

Nous sommes tombés d'accord pour dire que le mot missionnaire était piégé.

En 2000 ans d'histoire, l'Eglise a été victime de persécutions mais a causé aussi beaucoup de dommages. Il y a des événements qui ressortent encore aujourd'hui.

On a découvert dans plusieurs pays que des enfants avaient été arrachés à leurs parents pour être évangélisés dans des écoles. Le Canada le découvre aujourd'hui, mais il y a eu l'Irlande avant lui et d'autres pays.

Le mot missionnaire est piégé car il est associée à la colonisation. Aller évangéliser les populations lointaines faisait partie de la mission de nos Eglises dès le 17<sup>ème</sup> siècle. On en connaît aujourd'hui toute l'ambiguïté.

Quand l'apôtre Paul parle de « gagner le plus de gens possible », nous tremblons à l'idée de l'interprétation qui en a été faite, en pensant à la violence déployée pour convertir les gens. Comment a-t-on pu transmettre la bonne nouvelle de force ?

Aujourd'hui, on n'a plus envie d'utiliser ce mot de missionnaire. Pourtant, Jésus envoie les chrétiens dans le monde : « *Faites des nations mes disciples* » (Mt28/19).

Le mot mission vient du latin, *missio*, qui signifie *envoyer*. Nous avons foi en un Dieu qui a toujours appelé les hommes. Jésus appelle ses disciples et les envoie.

On préfère peut-être le mot évangélisation, ou bien la formulation de notre Eglise unie : « *Etre une Eglise de témoins* ».

Notre défi est de savoir vers qui nous sommes envoyés aujourd'hui ? Et pour dire quoi ?

Notre Eglise en France est une minorité qui a gardé de l'époque des persécutions la peur de parler et d'être visible. L'Eglise Réformée a tenu un premier synode en 1559 mais ensuite son organisation démocratique et nationale n'a pu être acceptée dans notre pays qu'en 1872 avec un synode national à Paris.

Notre histoire a forgé notre pudeur légendaire. Dans les réponses à la question « de quels changements votre Eglise a besoin pour vivre son engagement ? » nous avons écrit entre autres choses : « *Apprendre à briser notre pudeur et notre discrétion* »

Quand j'étais paroissienne, je connaissais la difficulté de dire ma foi auprès de ma famille, de mes amis, de mon travail. Quand je suis devenue pasteure, je me suis réjouie que le simple énoncé de ma profession soit une profession de foi.

Je pense que le partage de la bonne nouvelle est un appel à tous les chrétiens. Par contre la manière de s'y prendre est la clé de notre crédibilité selon l'appel qu'on a reçu.

On ne peut pas imposer un message qui parle de libération. L'Évangile est trop souvent devenu une morale, qui met des murs là où il faut au contraire les enlever.

J'ai été particulièrement choquée de la volonté des évêques catholiques aux États Unis, d'interdire au président Joe Biden de communier à l'eucharistie. Quel jugement et quel contresens ! Le pape ne s'y est pas trompé quand il a rappelé que l'eucharistie est destinée aux pécheurs et non aux gens parfaits.

L'Église catholique est plus visible que la nôtre. Mais ne pensons pas que nous sommes meilleurs que les autres, Toutes nos Églises chrétiennes ont leurs travers et leurs exclusions, car elles sont toutes humaines. J'ai connu bien des personnes découragées par une manière de faire qui enferme ou exclut.

Pourtant, c'est de nous que Dieu a besoin. Il n'attend pas que nous soyons parfaits pour nous appeler et nous envoyer. Écoutons cette petite histoire qui parle d'un cabinet de recrutement mandaté pour examiner les différentes candidatures à la mission de disciple :

***Simon Pierre** est un instable émotionnel, en proie à des sautes d'humeur*

***André** n'a aucune disposition pour assumer des responsabilités.*

***Les deux frères Jacques et Jean**, les fils de Zébédée, placent leur intérêt personnel au-dessus du dévouement envers la société*

***Thomas** a tendance à discuter les ordres et pourrait avoir une influence négative sur le groupe.*

*Nous nous voyons dans l'obligation de vous faire savoir que **Matthieu** figure sur la liste noire de la « commission de Jérusalem pour la transparence des affaires ».*

***Jacques** a une tendance dangereuse à la radicalisation et à l'utopie, alternant avec des phases de dépression*

*Les relations de **Simon** – dit le zélote – avec des milieux extrémistes font de lui un élément difficile à contrôler et susceptible de mener des actions irresponsables.*

*Toutefois, un des candidats a de grandes possibilités, il s'agit de **Judas Iscariot**. Il est capable et imaginatif, a le contact facile et un sens développé des affaires, il ne manque pas de relations avec les personnalités haut placées. Son goût pour la discrétion et pour l'organisation sont de vrais atouts. Il est de plus très motivé, ambitieux et n'a pas peur des responsabilités.*

Et c'est Jésus qui les a choisis ! Y pense-t-il quand il attrape ses disciples à d'autres moments de l'évangile ?

Jésus a pourtant accompli sa mission de Fils sur la terre. Des hommes et des femmes ont pu le raconter, par oral, et en le mettant par écrit. Certains sont partis sur les chemins du monde pour partager cette bonne nouvelle d'une libération toujours offerte.

Depuis 2000 ans, ce message se transmet, dans des cultures aussi variées que celles qu'on trouve sur les 5 continents. De tout temps, il y a eu partout des réalités sociale, politique, culturelle différentes. Et malgré toutes les limites humaines, à chaque fois, le message est passé car, d'une part il contient quelque chose d'universel, quelque chose qui est partagé par tous les humains. En Jésus-Christ, Dieu se positionne par rapport à la vie, à la mort, à la souffrance, au mal. D'autre part, avec l'action du Saint Esprit, on expérimente que Dieu est la source de cette vie qui se faufile à travers l'enfermement et l'aveuglement, à travers ce qui est mortifère.

A présent, regardons dans notre texte quels outils prendre pour notre mission. Car c'est à nous d'adapter ce partage de la bonne nouvelle dans le contexte particulier de notre époque.

Tout d'abord Jésus appelle les disciples près de lui : on ne se lance pas dans la mission sans mettre Jésus à la source et être à son écoute. Le saint Esprit est donné à tous ceux qui lui demandent.

Ensuite, il les envoie deux par deux. Il ne les envoie pas seul. Ce compagnonnage est à souligner. Nous avons toujours besoin de quelqu'un pour discuter une décision, prendre un conseil, structurer notre pensée.

Et puis il les envoie dans un déplacement vers d'autres. Le déplacement peut se faire juste de quelques pas. Par exemple le week-end dernier, j'étais en Suisse pour participer à la réflexion sur l'avenir de mon camp biblique qui est encore annulé cette année. Nous étions une quarantaine, je vois quelqu'un que je ne connais pas. Alors je me suis déplacée vers lui en lui disant « *Est-ce qu'on s'est déjà vu ?* » (je ne fais pas confiance à ma mauvaise mémoire). Lui ne connaissait personne, il a été reconnaissant de notre rencontre. Il a compris qu'il n'était pas juste transparent pour les autres.

Le déplacement peut se faire de façon simple et discrète. Et il s'accompagne d'un déplacement intérieur. Car nous avons besoin de notre volonté. Si je discerne une occasion de parler à quelqu'un (de connu ou pas) de ma foi ou de mon espérance, je me prépare dans mon Esprit, dans ma conscience.

Cette prise de conscience vers l'autre peut me permettre de m'ouvrir à sa réalité. Quand l'apôtre Paul dit « *Je me suis fait tout à tous* », c'est qu'il a pris le temps de connaître le monde de l'autre, sa réalité, ses valeurs, ses besoins, ses codes de compréhension.

J'aime bien faire l'exercice suivant avec les catéchumènes : je leur donne une feuille avec écrit un 6. Il se mettent par deux, face à face, et me disent ce qu'ils voient. L'un voit un six, et l'autre le voit à l'envers, et voit un 9. Alors on peut se disputer longtemps pour savoir qui a raison. Pour se mettre d'accord, il faut se déplacer. Pour voir comment l'autre voit, je dois me tourner. Ainsi je vais mieux le comprendre et moins le juger.

La mission dans laquelle Jésus nous envoie peut commencer dans une simple relation, dans ce regard intérieur qui bouge.

Et puis Jésus envoie pour guérir et libérer. Aujourd'hui nous voyons les choses différemment car la réalité médicale a beaucoup progressé. Pourtant, les libérations physiques ou psychiques de nos textes disent une libération fondamentale que Jésus apporte, c'est la libération face au mal qui nous habite, nous envahit et nous emprisonne. Il nous délivre car il nous aime.

Nous pouvons nous aussi, malgré nos limites, nos pudeurs, nos résistances, nous pouvons - avec son aide - être inspirés pour ouvrir un vent de libération à l'autre. Etre témoin que la lumière du monde vient faire reculer les ténèbres, comme être témoin que le soleil brille toujours derrière les nuages. Quelle que soit notre état, nous avons la capacité d'ouvrir pour l'autre une fenêtre d'espérance.

Recevons la mission de Jésus-Christ comme une œuvre d'amour. Car il a besoin de chacun et chacune d'entre nous. Amen